

# Autres vaudois, autre patois

Autor(en): **Montandon, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232949>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Autres vaudois, autre patois

par Charles Montandon

*Les Vaudois du Piémont tirent leur nom de l'ancien roman vaudes (qui survit aussi en patois vaudois sous la forme vaudai), ou peut-être de Valdo, réformateur lyonnais du XIIe siècle qui fut l'apôtre de leur dissidence dans le midi de la France. Leur Eglise, qui compte 20 000 membres dans les vallées vaudoises du Piémont et des dizaines de milliers d'autres dispersés en Italie, en France, en Suisse et même en Amérique, remonte aux premiers temps du christianisme et elle se sépara de Rome au VIIIe siècle ; mais au IVe siècle déjà, les papes notaient des tendances dite « hérétiques » dans le Haut-Piémont.*

Les Vaudois du Piémont, qui ont beaucoup souffert pour leurs convictions et y sont d'autant plus attachés, sont assez éloignés des Vaudois de Suisse (dont le nom a d'ailleurs une autre origine : *Valdensis*, forestier) ; ils vivent à mi-chemin entre notre pays et la Méditerranée, sur le versant italien des Alpes. Mais ils ont tout de même beaucoup de points communs avec nous : le protestantisme, la langue (les Vaudois du Piémont portent des noms français et parlent un dialecte franco-provençal) et enfin des liens historiques (persécutés, de nombreuses familles vaudoises du Piémont se réfugièrent dans le canton de Vaud, ainsi les Subilia, les Gardiol).

Il existe une littérature, assez maigre d'ailleurs, en patois vaudois du Piémont. Elle fut précédée de très beaux poèmes religieux en langue romane, dont cette « *Nobla Leyczon* » (noble leçon) du XIe siècle, dont voici quelques-uns des 479 vers, tirés du « Choix de poésies originales des troubadours » de Raynouard :

*O frayres, entende une nobla leyczon ;  
Souvent deven velhar e istar en orezon,  
Car nos veyen aquest mont esser pres del  
[chavon ;  
Mot curios devrian esser de bonas obras  
[far,  
Car nos veyen aquest mont de la fin  
[apropriar.  
Ben ha mil e cent anez compli  
[entierament  
Que fo scripta l'ora car sen al derier  
[temp...  
Que si n'i a alcun bon que ame e tema  
[Yeshu Xrist  
Que non volha maudire ni jurar ni  
[mentir,  
Ni avoutrar ni aucir ni penre de l'altruy,  
Ni venjar se de li seo enemis  
Ilh dion qu'es Vaudes e degne de punir...*

(O frères, écoutez une noble leçon : souvent devons veiller et être en oraison, car nous voyons ce monde être près de sa chute ; moult curieux devrions être de bonnes œuvres faire, car nous voyons ce monde de la fin approcher. Bien à mille et cent ans accomplis entièrement

que fut écrite l'heure que nous sommes au dernier temps... Que s'il y en a aucun bon qui aime et craigne Jésus-Christ, qui ne veuille maudire, ni juger, ni mentir, ni adultérer, ni occire, ni prendre de l'autrui, ni venger soi des siens ennemis, ils disent qu'il est Vaudois et digne de punir...)

Cette langue est encore du roman : verbes en *ar* (jurar), signe graphique *lh* (*velhar*), *t* encore précédé de *s* (*istar*), *al* au lieu du *au* moderne (*altruy*), mots

aujourd'hui archaïques (*moult*, *occire*), comme en italien le *b* remplaçant le *v* français (*obras*, *œuvres*), formes typiques qui existent toujours dans les parlers méridionaux actuels (les siens ennemis).

Beaucoup de ressemblances avec notre patois vaudois : *ben* pour *bin* (bien), *dion* pour *dian* (ils disent), *velhar* pour *veillâ* (veiller), *chavon* pour *tsavon* (fin), etc.

Ch. M.

## Si vous allez...

*... à Thierrens, venant de Moudon, vous arriverez un peu avant l'entrée du village, au lieu dit La Croix. C'est là qu'en 1798 eut lieu un modeste incident qui devait avoir une répercussion considérable pour notre pays.*

*Le 25 janvier, soit le lendemain de la proclamation de l'indépendance, le général Ménard, alors commandant des troupes françaises stationnées au Pays de Gex, pour appuyer les revendications de nos ancêtres, avait envoyé son aide de camp Autier au général bernois de Weiss, à Yverdon. Après avoir passé à Lausanne, l'envoyé montait de Moudon pour arriver fort tard à Thierrens. Il était accompagné de deux membres de l'Assemblée provisoire, de deux hussards français et de deux dragons vaudois, Chenevard et Briod (le soussigné a connu l'un des petits-fils de ce dernier). Ils y trouvèrent une patrouille qui, après une altercation, tua les deux hussards français.*

*Il faut préciser que la veille, des gens de Moudon étaient montés à Thierrens pour y insulter les gens du village. Ceux-ci, qui avaient organisé une garde, crurent à un retour des gens de Moudon et ce fut la méprise. Ce fut surtout le casus belli que le général Ménard saisit avec empressement pour ordonner la pénétration en terre vaudoise.*

*En entrant au village, allez visiter la charmante église, où vous pourrez voir des peintures du moyen âge très intéressantes et le magnifique facsimilé d'un ancien vitrail qui s'y trouvait auparavant.*

Ad. Decollogny.